

Ph. TOUCHET, Professeur de Premières Supérieures, Lycée Gustave Monod, Enghien
Cours interactif proposé aux partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 15 décembre 2011, de 10h10 à 12h00 :
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
<http://www.coin-philo.net/eee.11-12.programme.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

Bachelard, l'expérience et la science.

1. Un texte [célèbre] : « La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. S'il lui arrive, sur un point particulier, de légitimer l'opinion, c'est pour d'autres raisons que celles qui fondent l'opinion ; de sorte que l'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. Il ne suffirait pas, par exemple, de la rectifier sur des points particuliers, en maintenant, comme une sorte de morale provisoire, une connaissance vulgaire provisoire. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »

G. Bachelard,
La formation de l'esprit scientifique

2. Présentation du cours : Tout se passe comme si, pour Bachelard, les sciences ne devaient nullement être pensées comme isolées hors de la psychologie générale, ni même de la culture et de la société dans son ensemble, et qu'elles devaient nécessairement être traversées par des déterminations irrationnelles, inconscientes, qui, toutes, avaient la marque commune de répondre inconsciemment à un besoin. En d'autres termes, et pour reprendre une terminologie que Bachelard n'emploie pas lui-même, l'esprit préscientifique serait une forme d'idéologie, si l'on comprend par ce terme une forme de besoin matériel traduit par une déformation inconsciente de la pensée. L'opinion doit donc prendre ici sa place dans un procès bachelardien plus général, puisqu'il englobe, non seulement l'expérience première, mais aussi la science scolaire, et surtout la philosophie elle-même.

Ce besoin, cette idéologie qui impacte inconsciemment la mentalité préscientifique se résume en un mot qui gouverne tout le texte, le « besoin d'achèvement ». On notera le paradoxe qui veut que ce besoin d'achèvement soit justement attribué à la science, alors même que le vocable du besoin est généralement renvoyé à l'opinion ; c'est d'ailleurs sans doute pourquoi l'auteur rajoute ensuite « comme dans son principe », pour montrer que l'achèvement scientifique n'a rien à voir avec la façon dont l'opinion juge que les réponses vont de soi, que la recherche est, en un sens, déjà achevée avant même de commencer.

On ne compte plus, dans la Formation de l'esprit scientifique, le nombre des passages où Bachelard rappelle que toutes les erreurs préscientifiques, que l'obstacle majeur de la non-science est dans cette manière d'interrompre la recherche, de la finir, de la ramener à une identification ou à un « concept immobile », et, plus même, de faire en sorte qu'elle se structure comme en continuité avec les autres formes de la connaissance. De façon encore pour nous peu claire, nous allons saisir à l'oeuvre, dans cette dénonciation de l'opinion, une tendance qui est bien plus vaste que celle qui se trouve impliquée par l'expérience commune, qui rejoint la science commençante, la science scolaire et même la philosophie, à savoir le besoin d'identification, d'unité du savoir. C'est parce qu'on veut achever le savoir que la science ne peut pas advenir.